
Ex-Yougoslavie : la question de l'impuissance au cœur des années 1990

L'objet de ces fiches est de répondre à une attente essentielle des différents rapports de jury pour les concours, qu'il s'agisse des ESP ou de l'EMIA. Nombreuses sont les fois où les jurys déplorent le manque de connaissance des conflits du XX^e siècle alors même qu'ils ont fait nos armées actuelles. Outre l'aspect tradition, tous ces conflits ont laissé des enseignements qu'il s'agit de méditer.

Les candidats peuvent, au moment de préparer les concours, compter sur divers atouts : des souvenirs des cours lors des études ou dispensés au sein de l'Armée. La culture générale reposant sur les lectures, le cinéma ou l'intérêt porté à l'actualité sont autant de pistes qu'il faudra par exemple emprunter et questionner.

Chacune de ces fiches est indépendante des autres. Les éléments présentés ne visent pas à l'exhaustivité mais doivent permettre de se constituer, a minima, un socle de culture permettant d'appréhender les épreuves écrites et orales avec quelques munitions supplémentaires. En complément sont proposés des documents, des sources, des vidéos, des cartes. Il appartiendra à chacun d'en faire son miel.

Cette fiche est consacrée à un conflit qui sévit en Europe au cœur des années 1990 et qui vit l'engagement des forces armées françaises dans le cadre onusien et celui de l'Alliance Atlantique. Cet engagement reste assez méconnu bien qu'il pose des questions décisives, d'un point de vue opérationnel mais aussi, et presque surtout, du point de vue de l'impuissance politique et militaire. L'Armée française a lourdement payé le prix du sang, il s'agit d'en prendre la mesure. La singularité de Sarajevo et plus largement de la guerre en Ex-Yougoslavie tient dans ce qu'elle ravive des tensions anciennes, confronte la puissance occidentale aux limites de l'engagement politique et questionne sur le sens du droit international.

Qu'il soit permis de rappeler quelques acquis du contexte géopolitique et militaire hérité de la seconde guerre du Golfe (fin 1990 - début 1991) et de la crise somalienne (1992-1993) :

- => approche multilatérale par le biais de l'ONU et force du droit international
- => réflexion autour du droit d'ingérence, de la guerre humanitaire (rôle des ONGs)
- => toute puissance militaire occidentale et plus particulièrement des USA tant qualitativement que quantitativement (suprématie aérienne et technologique, milieu désertique ouvert favorable)

=> rôle clé joué par les médias comme relai de nouveaux concepts (guerre propre, frappe chirurgicale) // mise en scène de la guerre // désinformation
=> souci total des opinions occidentales pour une guerre sans pertes
=> contestations à divers degrés des différentes actions et revers du Nouvel Ordre Mondial en Somalie dès 1993
=> leadership des USA après la Guerre Froide, effacement de la Russie

Afin d'élargir les approches, il est possible d'utiliser un film britannique, *Warriors* (1999), de Peter Kosminsky. Œuvre puissante, elle révèle au grand jour la difficulté pour les soldats de la Paix d'être confrontés à l'horreur quotidienne sans être autorisés à intervenir pour sauver des vies. Le film illustre aussi la complexité extrême des faits, chacun des camps se servant des lourdeurs onusiennes pour pousser son avantage. Le candidat se verra aussi proposé une réflexion quant au traitement de l'information par les médias, dans la droite ligne des extraits télévisés utilisés proposés ici. Les extraits sont tirés des JT de France 2, disponibles sur le site de l'INA. On réfléchira également au rôle tenu par certains intellectuels apprentis géopoliticiens tels Bernard Henri Levy dans l'approche conformiste et simpliste des méchants Serbes, des gentils Musulmans¹, reprise en cœur dans les médias et dont la recherche souligne les erreurs. Il ne s'agit point d'initier une vendetta contre BHL, simplement de souligner l'impérieuse nécessité d'une mise en perspective rigoureuse. Dans ce sens, la géopolitique du café du commerce ne permet pas de prendre totalement la mesure des enjeux de cette terrible épreuve pour l'Europe d'après guerre froide.

Comment comprendre la complexité d'un théâtre d'opération au-delà de la dictature de l'émotion ?

Comment la supériorité militaire ne permet pas de répondre à toutes les questions posées par une guerre civile ?

Quelle place pour l'ONU, pour l'OTAN, pour le droit international, pour l'Europe dans ce type de conflit ?

Quelles leçons militaires peut-on tirer de ce conflit ?

PLAN

I - La Yougoslavie, tragédie de l'Europe d'après guerre froide

II - En quoi le siège de Sarajevo marque-t-il une évolution majeure, ou non, avec la Seconde Guerre du Golfe ?

III - USA et OTAN, l'impuissance balayée aux lourdes conséquences

¹ Voir le journal de guerre "Le Lys et la Cendre", Bernard Henri Levy, 1996

Notions et personnages

Nationalisme, fédération, épuration ethnique, OTAN, accords de Dayton, Ratko Mladic, Slobodan Milošević, François Mitterrand, Bill Clinton, Général Philippe Morillon

Chronologie à maîtriser

*1 décembre 1918 création du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, dirigé par le roi serbe Pierre Ier

*6 janvier 1929 cette entité devient le Royaume de Yougoslavie

*1980 mort de Tito, jusqu'alors garant de l'unité Yougoslave

*25 juin 1991 Slovénie et Croatie proclament leur indépendance

*27 juin au 7 juillet guerre entre la Slovénie et la Serbie, qui se propage en août à la Croatie

*18 novembre chute de Vukovar laissant penser que la Serbie gagne le conflit

*23 décembre l'Allemagne reconnaît unilatéralement Croatie et Slovénie, suivit trois semaines plus tard par la CEE

*21 février 1992 le Conseil de Sécurité de l'ONU approuve la mise en place d'une force d'interposition

*3 mars le parlement de Bosnie proclame à son tour l'indépendance, la région s'embrase avec pour symbole la ville de Sarajevo, dont le siège commence le 2 mai

*22 février 1993 la résolution 808 crée un Tribunal pénal international (TPI) pour juger les crimes contre l'humanité.

*10 janvier 1994 le général français Jean Cot, commandant alors la FORPRONU, est démis de ses fonctions par le secrétaire général de l'ONU Boutros-Boutros Ghali pour avoir dénoncé les humiliations infligées aux Casques bleus par les belligérants

*11 juillet 1995 massacre de Srebrenica. Environ 42 000 personnes furent livrées, sans défense, aux troupes serbes dirigées par le général Mladic, par les Casques Bleus

*Août 1995 début des raids aériens de l'OTAN contre les positions serbes

*31 octobre 1995 accords de Dayton, fin de la guerre de Bosnie

*Décembre 1995 : déploiement de l'Ifor qui succède à la Forpronu et doit veiller à l'application de l'accord de Dayton.

*Février 1996: apparition de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) qui revendique des attentats à la bombe.

*Février-mars 1998: affrontements dans la Drenica, bastion de l'UCK, avec la police serbe et l'armée yougoslave, qui fait 80 morts.

*Fin août 1998, Belgrade reprend les principaux bastions de l'UCK.

*Octobre 1998 : accord entre l'émissaire américain Richard Holbrooke et Milosevic sur le déploiement d'une mission de vérification de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) au Kosovo. L'OTAN renonce à l'usage de la force après un retrait des forces serbes.

*Décembre 1998 : reprise des attaques serbes contre un bastion de l'UCK.

*Janvier 1999 : UCK prend en otage huit soldats serbes qui sont relâchés cinq jours plus tard grâce à la médiation de l'OSCE. 45 Albanais sont massacrés à Racak.

*Février 1999 : Echec des négociations entre Serbes et Albanais à Rambouillet

*Mars 1999 : reprise des négociations à Paris. Les Kosovars signent l'accord; les Serbes le rejettent. Début des bombardements aériens, le 23, sur la Yougoslavie dans le cadre de l'opération «Force alliée» de l'OTAN. Les exactions commises par les forces serbes entraîneront l'exode de centaines de milliers d'Albanais.

Juin 1999 : le 9, Belgrade signe à Kumanovo (Macédoine) l'accord sur le retrait des forces serbes du Kosovo. Le lendemain, l'Otan annonce l'arrêt des frappes aériennes. Le 12, début du déploiement au Kosovo de la Force de paix dirigée par l'Otan, la KFor. Retrait des 41 000 soldats et policiers yougoslaves. Profitant du vide d'autorité, l'UCK tente d'imposer son pouvoir politique.

Juillet 1999 : Sommet à Sarajevo, le 30, dans le cadre du Pacte de stabilité pour les Balkans, avec la participation notamment de Bill Clinton, du premier ministre russe, des chefs d'état européens et des Balkans, à l'exception de Slobodan Milosevic.

Les faits sont complexes. Il apparaît cependant nécessaire de bien prendre la mesure des enchainements d'où cette large chronologie. Cette guerre illustre les difficultés majeures d'une ONU qui semblait toute puissante au sortir de la Seconde Guerre du Golfe.

I - La Yougoslavie, tragédie de l'Europe d'après guerre froide

Il s'agit dans un premier temps de poser les bases du problème yougoslave de manière efficace :

=> Pourquoi la Yougoslavie éclate-t-elle ?

La Yougoslavie cristallise de nombreuses problématiques et l'éclatement de 1990 doit être remis dans un contexte plus large ; encore une fois, la Guerre Froide n'est qu'une partie infime d'un problème bien plus profond.

[Vidéo du Dessous des Cartes](#)

Explications :

- facteurs historiques : haines ancestrales et poids des mémoires liées aux invasions et nombreux conflits. Turcs prennent ainsi le contrôle de la Bosnie en 1463, annexion

austro-hongroise en 1908, création extérieure (rôle de la France) d'un Royaume Yougoslave au sortir de la Première Guerre Mondiale, invasion nazie au cours de laquelle les Croates catholiques d'Ante Pavelic, alliés des Nazis, massacrent des populations serbes orthodoxes, juives et tsiganes. Les Serbes réagissent et ripostent par l'intermédiaire de leurs propres miliciens (Tchetniks royalistes serbes du colonel de l'armée royale, Draza Mihajloviç), lesquels sont aussi opposés aux Communistes de Tito, lui-même ennemi des forces de Pavelic ...

- facteurs religieux : repli sur la religion pour les Bosniaques musulmans. Mais là aussi, complexité car il ne s'agit pas d'un islam totalement en adéquation avec celui rencontré au Moyen-Orient. Surtout ne pas tirer de conclusions hâtives même si des combattants du Djihad vont venir se battre en Europe ... ce qui sera développé plus tard.

- vide idéologique laissé par la disparition du communisme incarné par Tito et par la chute du rideau de fer à partir de 1989. Là aussi, attention, Tito a lui-même incarné une autre lecture du communisme, s'opposant à Staline. Quoiqu'il en soit, le nationalisme semble constituer un retour aux sources après la période communiste unitaire

- enfin, rôle essentiel d'une armée de qualité, disposant d'armes nombreuses issues d'industries locales, mais perdant la cohésion yougoslave au profit d'ambitions locales et quasi seigneuriales.

Processus de dislocation :

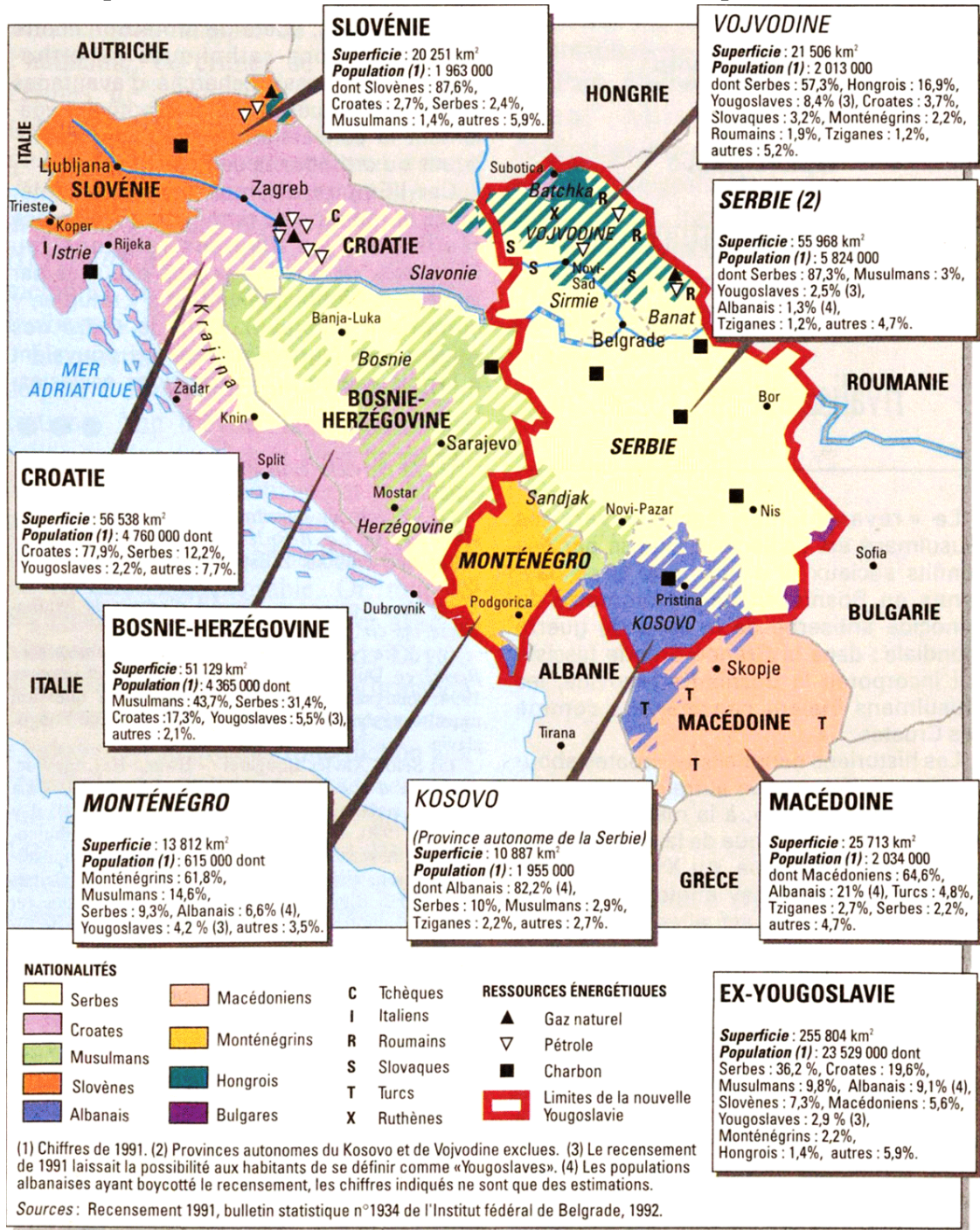
- la Slovénie et la Croatie proclament leur indépendance à l'été 1991, bientôt soutenues par l'Allemagne (ce qui pose le problème des mémoires de la Seconde Guerre mondiale). La France reste en retrait relatif et pousse à la concertation pour discuter des frontières et des minorités (historique la Serbie est allié de la France²).

=> la Serbie, puissance dominante et tenant l'essentiel des forces armées, entre en guerre pour ne pas perdre sa suprématie.

- élargissement de la guerre avec la Bosnie-Herzégovine au printemps 1992 avec la déclaration de sa propre indépendance.

² ce que François Mitterrand confirme en disant « *Moi vivant, jamais, vous m'entendez bien, jamais, la France ne fera la guerre à la Serbie* »

Clé de compréhension : une carte de la situation aisément disponible sur internet³.



En 1991, environ 4,5 millions d'habitants vivent sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine. La capitale, Sarajevo, qui est au cœur de l'étude, compte 400 000 habitants de toutes origines, ce qui va complexifier à l'extrême les tensions : environ 45% de musulmans, 30% d'habitants d'origine serbe, et 17% d'origine croate.

³ à titre d'exemple celle qui suit se trouve sur le site du monde diplomatique ici : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/balkans-mdv29>

II - En quoi le siège de Sarajevo marque-t-il une évolution majeure, ou non, avec les conflits précédents ?

Deux pistes sont proposées à ce stade selon les envies et les possibilités de chacun :

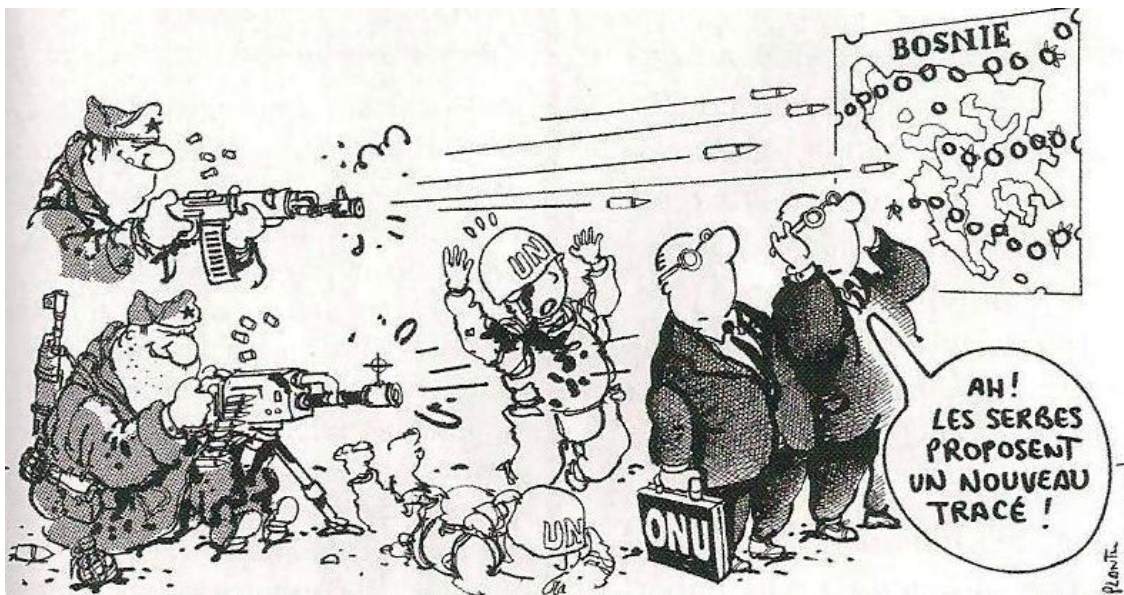
- 1 - un simple tableau comparatif.
- 2 - utilisation du film *Warriors* avec à la clé critique et mise en perspective.

1 - HYPOTHESE DU TABLEAU

[Vidéo](#) : 1 an de guerre cf. Antenne 2, 1992, site de l'INA

[Vidéo](#) : début du siège de Sarajevo, été 1992, Antenne 2, site de l'INA

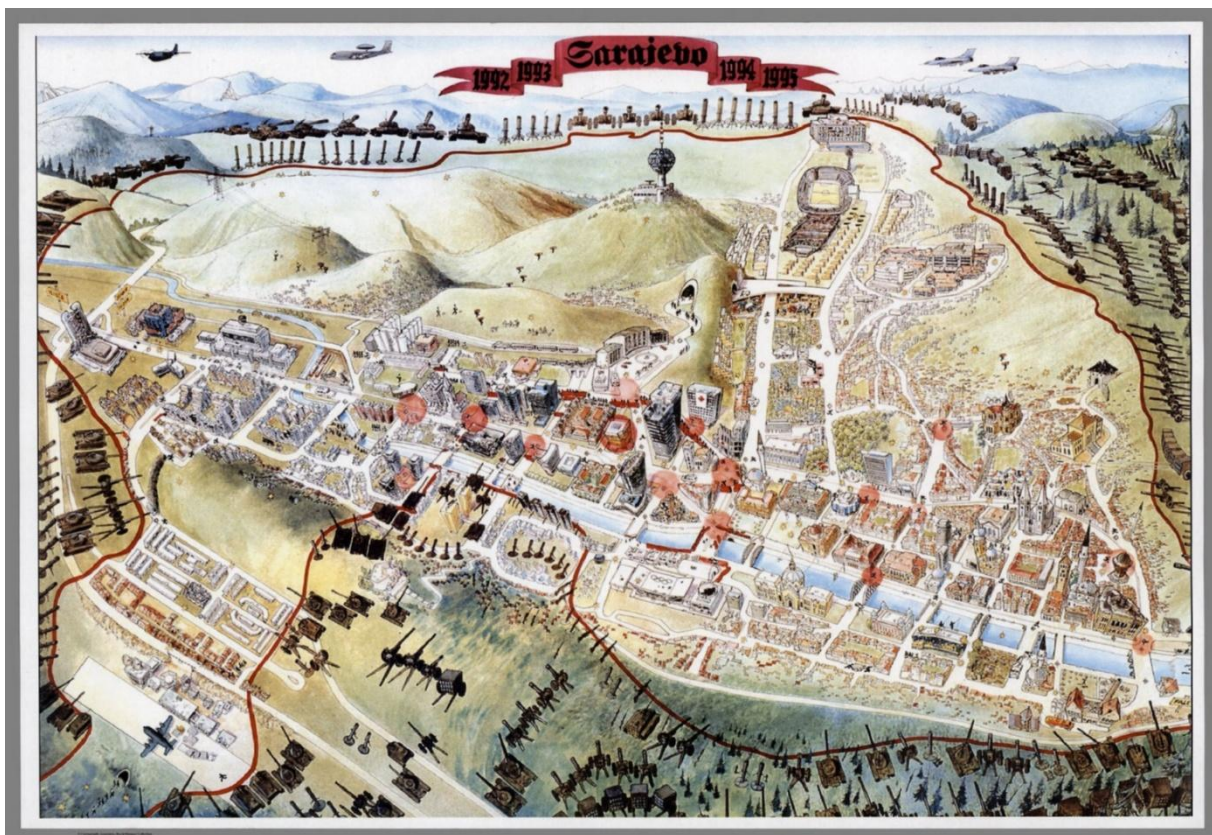
Caricature de Plantu



=> approche multilatérale par le biais de l'ONU et force du droit international
ONU toujours dans son rôle dans le sens où des résolutions sont votées pour tenter d'imposer paix et sécurité. Présence de la FORPRONU.

Exemple [résolution 798](#)

=> réflexion autour du droit d'ingérence, de la guerre humanitaire (rôle des ONGs)
Volonté de venir secourir les populations civiles dans le cadre d'un siège, forme très ancienne de guerre (on pourra utiliser le parallèle avec Stalingrad certainement cité pour le second conflit mondial).



=> toute puissance militaire occidentale et plus particulièrement des EU tant qualitativement que quantitativement (suprématie aérienne et technologique, milieu désertique favorable)

Relief très accidenté en Bosnie. Guerre de siège. Combats irréguliers, bonne préparation des forces en présences qui s'appuient sur le terrain. De fait cette guerre est nettement moins favorable aux Occidentaux, les soldats sont au contact ce qui engendre des pertes.



=> rôle clé joué par les médias comme relai de nouveaux concepts (guerre propre, frappe chirurgicale) // mise en scène de la guerre // désinformation

Le conflit passe tous les jours à la télévision, au JT ; assez vite une forme de lassitude perceptible dans les présentations du type "une nouvelle journée de guerre à Sarajevo". Les morts s'empilent et cette guerre est une guerre "sale" là où la Seconde Guerre du Golfe semblait propre. Diabolisation et simplification des enjeux, à l'instar de BHL qui tente de faire pression de manière indirecte sur le président Mitterrand.

[VIDEO COMPLEMENT ENQUETE FRANCE 2](#)

=> souci total des opinions occidentales pour une guerre sans pertes

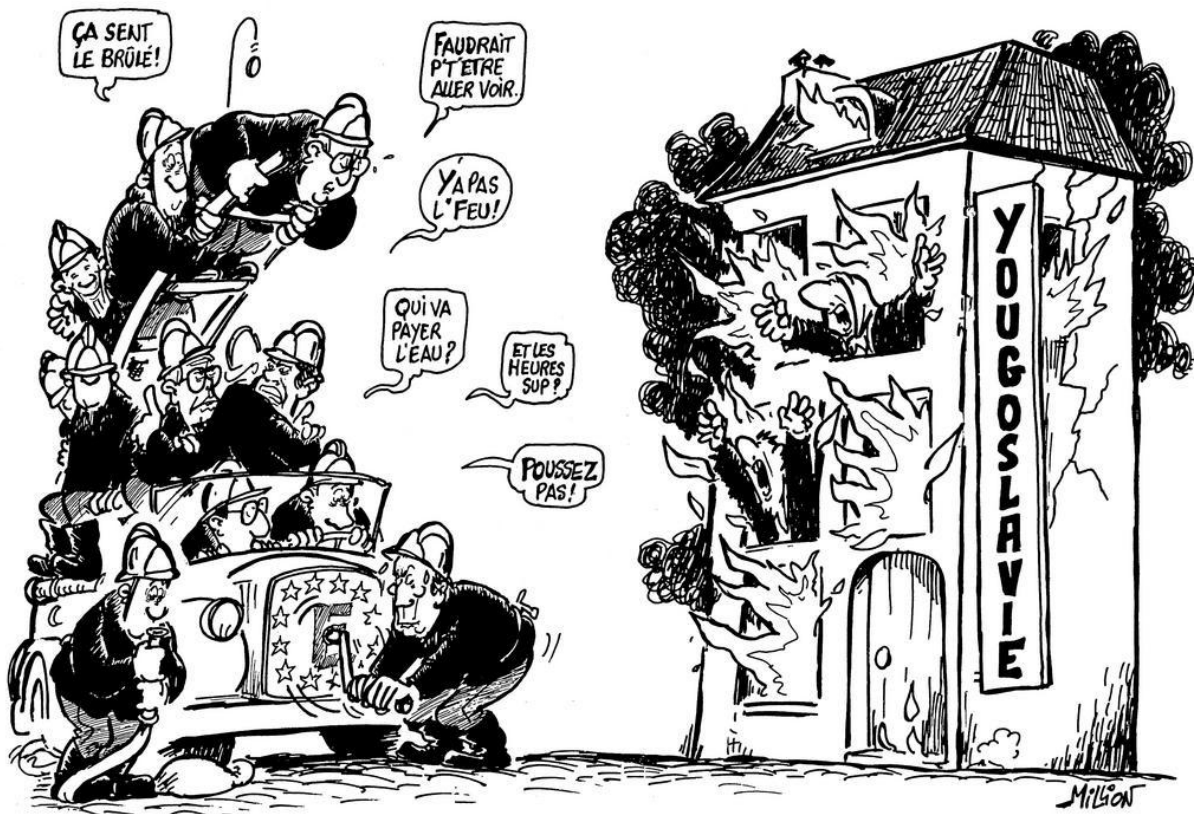
La guerre tue ce qui semble être une surprise pour certains. On peut partir des exemples de soldats français victimes de mines et de tirs directs, de combats, de sniper. Les casques bleus sont des cibles. La France perd au total 53 hommes en 1992-1995.



DONC : En réalité ce conflit est très différent du précédent. Il faut faire émerger chez les élèves les faiblesses de la FORPRONU qui se retrouve incapable d'empêcher les massacres. Les militaires sont pour beaucoup traumatisés par ces moments où le devoir de soldat impose d'agir, où les ordres imposent de rester en poste.



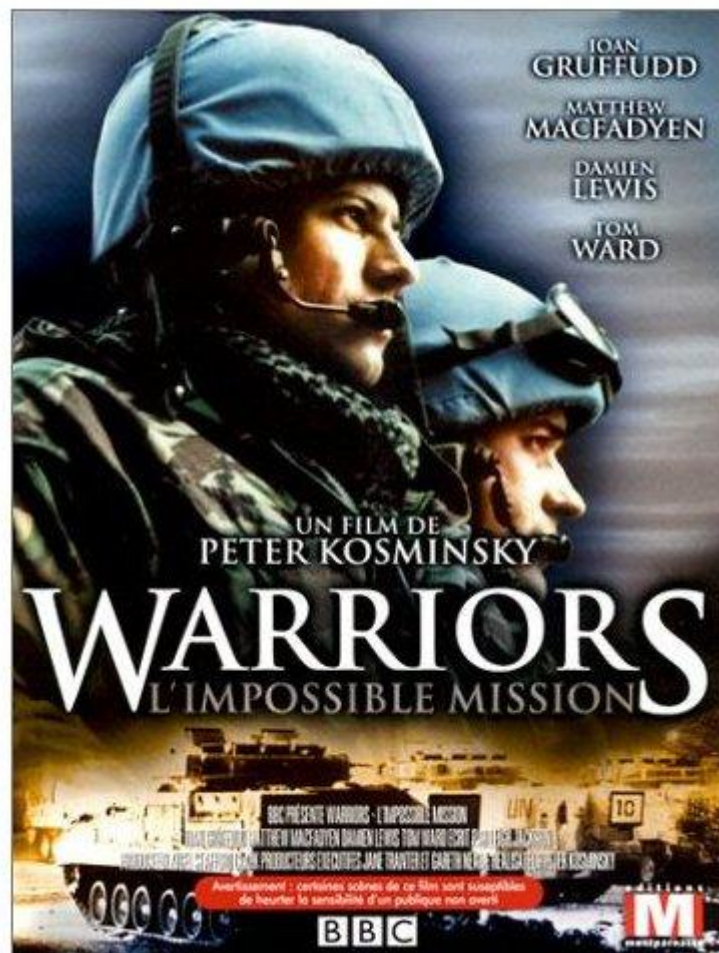
La mission européenne envoyée par la CSCE, Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe ne fait pas mieux. Chaque camps finit par trahir les promesses, surtout les forces serbes. L'aide humanitaire due aux populations civiles est très difficile à mettre en place (exemple opération "Provide promise" avril 1993), la création du TPI en 1993 ne change rien aux massacres. Les civils sont les principales victimes de milices et seigneurs de guerre locaux.



2 - HYPOTHESE DE LA CRITIQUE DU FILM WARRIORS, L'IMPOSSIBLE MISSION

Le film dure 3 heures, il vaut mieux le savoir à l'avance. Comme pour *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino, 1978, il se compose de trois parties : avant la mission, pendant et enfin après. Ici c'est le "pendant" qui va nous intéresser.

Peter Kosminsky livre un travail riche et on ne sort pas indemne de la séance. Un premier travail peut être fait sur le titre : Warriors ce sont des guerriers. On comprendra vite le choix du titre face à des guerriers, en armes, bien équipés, que l'on force à la lâcheté. Par bureaucratie, incompétence des fonctionnaires onusiens, ces soldats et le spectateur sont plongés au cœur du conflit. Filmé comme un documentaire, on voit chacun des camps trahir, les civils souffrir, les soldats britanniques errer dans cet enfer. Le supplice est terrible lorsqu'un seul ordre permettrait de sauver des enfants et des femmes d'un massacre que l'on voit venir. Las, l'enfer bureaucratique du respect de quelques textes rédigés au chaud, à New York, l'emporte.



Il est plus que conseillé de faire le parallèle avec l'attaque du pont de Vrbanja par les Marsouins du 3èRIMA, le 27 mai 1995⁴.

[le-jour-ou-les-casques-bleus-français-se-sont-rebiffes](#)

III - USA et OTAN, l'impuissance balayée aux lourdes conséquences

=> L'escalade : les faits dictent leur loi et la force s'impose pour libérer Sarajevo

Après de multiples accrochages et provocations des forces serbes à l'encontre de la FORPRONU, le conflit atteint son paroxysme entre le 13 et 16 juillet 1995. Commandée par Ratko Mladic, l'armée des Serbes de Bosnie s'empare de Srebrenica, enclave bosniaque encerclée depuis le début du conflit. S'y trouvent réfugiés des milliers de personnes sous la protection impuissante des Casques bleus. C'est un massacre de plus, un de trop. Depuis des semaines le président américain Bill Clinton désire imposer une action contre la Serbie en désaccord avec les Européens. Ces derniers veulent s'appuyer sur le Conseil de Sécurité de l'ONU là où Clinton désire passer par l'OTAN. Srebrenica change tout et c'est dans ce cadre de l'OTAN que la mission "Deliberate Force" agit. Américains, Français et Britanniques écrasent les forces serbes cernant Sarajevo par voie aérienne et artillerie. Décontenancés, les Serbes sont assaillis par une coalition croato-bosniaque qui profite de la situation pour lancer une vaste offensive de désenclavement. C'est la fin du siège de Sarajevo. Les accords de Dayton entre Serbes, Croates, Bosniaques, reprenant le plan onusien de 1992 (ce qui montre que l'ONU avait des solutions) imposent une partition de la Bosnie avec contrôle par une force internationale dirigée par OTAN. Négociés aux Etats-Unis, ces accords sont signés à Paris le 14 décembre 1995.



⁴ Voir <https://www.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/archives/27-mai-1995-les-marsouins-reprennent-le-pont-de-vrbanja>

=> quels bilans ?

Les conséquences sont évidemment multiples et complexes. Dans ce cadre, voici quelques pistes qui devront être simplifiées ou approfondies selon les objectifs de chacun. Bref tout ce qui suit est laissé à votre sagacité.

1 - Ce sont les USA qui ont été à l'origine du règlement du conflit. Les Européens ont été impuissants, tout comme l'ONU, même si la France a été à la pointe des actions, que ce soit François Mitterrand ou Jacques Chirac nouvellement élu au printemps 1995 quant au processus diplomatique, ou par sa participation militaire (7100 hommes sur les 45000 de la FORPRONU en septembre 1995). Mais c'est clairement Bill Clinton, dans le cadre de sa réélection en 1995, qui ca peser de tout son poids pour mettre un terme au massacre. L'OTAN qui a été pensée comme un outil défensif face au Pacte de Varsovie, devient un outil d'action alors même que la guerre froide est finie. La situation est donc très différente du "Nouvel Ordre Mondial" et on se rapproche d'un unilatéralisme larvé. Ceci est confirmé en 1999 dans la crise du Kosovo. Les USA refusent d'attendre le mandat onusien et l'OTAN frappe Belgrade qui doit reculer. Pour l'ONU, en écho avec la catastrophe rwandaise une vaste réflexion s'impose quant aux failles des opérations de maintien de la paix⁵. La question judiciaire mérite aussi d'être soulevée dans le cadre du TPIY⁶.

2 - L'Allemagne réunifiée s'impose à nouveau comme un acteur géopolitique majeur (reconnaissance unilatérale de la Croatie et Slovénie). La France désire imposer un droit humanitaire (B.Kouchner) et tire les leçons de son impuissance en réintégrant le commandement intégré de l'OTAN (rappel au élèves, la France n'a jamais quitté l'OTAN). Quant à la Russie, proche des Serbes, elle redevient progressivement un interlocuteur majeur en s'opposant aux USA en 1999 (épisode des 500 paras russes envoyés en juin 1999). Présence aussi d'experts chinois sur le terrain pour récupérer des débris de F117 (cf. plus loin) et épisode du bombardement de leur ambassade à Belgrade le 7 mai. Enfin l'intervention indirecte de nations musulmanes (cf plus loin aussi) montre que cette crise dépasse largement le seul cadre européen.

3 - Impuissance du CSCE et de l'UE, action décisive de l'OTAN : pour les pays d'Europe de l'est mieux vaut la protection de Washington. Elargissement dans ce sens de l'OTAN vers la Pologne par exemple, ce qui vu de Moscou est perçu comme une menace potentielle.

4 - Militairement les leçons sont multiples. La toute puissance aérienne est relative. Si les Serbes ont bien été écrasés dès lors que les engagements ont été classiques (à l'image des rares sorties aériennes de Galebs de production locale abattus début 1994

⁵ Rapport Brahimi, 2000 : voir <http://www.un.org/fr/peacekeeping/operations/reform.shtml>

⁶ Voir le procès emblématique de Slobodan Milošević : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01643/le-proces-milosevic-au-tpiy.html>

par des *F16* de l'OTAN⁷), les pertes ont été nombreuses parmi les Casques bleus. L'action du pont de Vrbanja par les Marsouins du 3^e RIMA a été faite à la baïonnette⁸. La guerre tue, les mines tuent, les snipers aussi. La guerre propre et les frappes chirurgicales sont loin, d'autant plus que les Serbes parviennent à abattre le symbole de la Seconde Guerre du Golfe, un F117 lors des opérations de 1999 en liaison avec la crise du Kosovo (photo ci-dessous, 27 mars 1999).



Les Serbes se sont adaptés malgré leur déficit technique supposé et les frappes aériennes en toute sécurité relèvent du mythe journalistique et de l'intoxication des communicants de l'OTAN, comme ce fut le cas pour la Seconde Guerre du Golfe. Les avions de l'OTAN ont été ciblés et touchés à de nombreuses reprises, les risques étaient réels, les pertes aussi⁹. Le terrain a été un atout pour la guerre irrégulière et le tir de jeu vidéo du Koweït un lointain souvenir. Il convient à ce stade de rappeler quelques bases de la guerre irrégulière¹⁰ qui devient une norme incontournable après 2000, contrairement aux espoirs tirés de *Desert Storm*. L'asymétrie est la clé pour les acteurs locaux, dans une logique classique de contournement de puissance. Les irréguliers, milices et formation paramilitaire diverses, ne sont pas soumis aux contraintes légales du droit international, contrairement aux armées issues d'organes étatiques. Les irréguliers peuvent se mêler à la population pour se protéger, doivent compter sur des refuges liés au terrain (zones urbaines, montagnes, forêts denses) ou aux territoires voisins (on songera au Pakistan et zones tribales pour les Talibans afghan par exemple). En Bosnie, les troupes irrégulières connaissaient parfaitement le terrain, ont pu harceler la FORPRONU, trop souvent en relative quiétude, du fait des restrictions imposées par les mandats onusiens. Ce type de confrontation

⁷ «Ce matin, près de Banja Luka, au dessus de la Bosnie-Herzégovine, deux chasseurs de l'OTAN affectés à l'opération «Deny Flight» ont abattu quatre aéronefs à voilure fixe Galeb qui violaient la zone d'exclusion aérienne imposée par les Nations unies.» - Communiqué officiel de l'ONU.

⁸ Voir le témoignage du capitaine Lecointre, devenu à ce jour le Chef d'Etat Major du président Emmanuel Macron : <https://www.youtube.com/watch?v=PAPox1A3F6U>

⁹ Sans entrer dans les détails inutiles pour les élèves, ce rapport est pertinent pour le lecteur curieux : "[Center for Strategic and International Studies, The Lessons and Non-Lessons of the Air and Missile Campaign in Kosovo, 1999](#)"

¹⁰ Pour de plus amples développements voir G.Chaliand, *Les guerres irrégulières*, 2008, Folio

entraîne aussi nécessairement des dérapages avec les effets pervers induits : soutien accru de certaines populations locales, image désastreuse auprès des opinions publiques occidentales, ce qui justifie aussi le contrôle de l'information en retour et l'intoxication médiatique. Quant aux soldats occidentaux, beaucoup rentrent traumatisés, sans que les sociétés en prennent vraiment la mesure. Par certains aspects cette guerre offre un retour proche de la honte des GI's après le Vietnam¹¹.

5 - Les médias ont joué un rôle différent. Ils ont accompagné le conflit et installé une lassitude là où CNN avait imposé un spectacle. Dans le même temps, ce sont aussi les médias (par exemple les images du tir sur le marché de Markale, à Sarajevo, le 5 février 1994, qui fait 68 morts, bouleverse particulièrement l'opinion française et incite le pouvoir à agir en pleine période de cohabitation Juppé-Mitterrand) qui poussent Clinton et les gouvernements européens à intervenir. Ils sont encore une fois victime aussi d'intoxication en provenance de Belgrade et de l'OTAN. Dans le même sens BHL, homme de média prisé de certains politiques, a joué un rôle d'influenceur non négligeable, contre les Serbes essentiellement¹². Le parallèle avec la Libye, l'Ukraine ou la Syrie est saisissant.

6 - Et la Bosnie dans tout ça ? Les accords de Dayton apportent une paix fragile. La Bosnie-Herzégovine est structurée en trois entités qui confinent à une ethnicisation du pouvoir entre la Republika Srpska serbe, la Fédération croato-bosniaque en plus d'un district autonome (Brcko)¹³. Sur le terrain, la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) qui prend le relai de l'IFOR fin 1996 reste sur place pour assurer la stabilisation de la région et le désarmement des milices jusqu'en 2004 (opérations "Joint Guard" puis "Joint Forge"). De facto l'OTAN est dans la région un outil de stabilisation dans un cadre onusien.

7 - Enfin, la question religieuse, lien avec la dernière partie consacrée au terrorisme. C'est l'une des grilles de lecture les plus fécondes dans le cadre de cette étude des conflits post guerre froide. Là où BHL voyait des monstres serbes face aux valeureux Musulmans, la situation est nettement plus complexe. Dès 1992 les Frères Musulmans, l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis et la Jordanie lèvent des fonds pour financer la guerre des Musulmans de Bosnie, à hauteur de plusieurs millions de dollars. Les Bosniaques reçoivent aussi des armes d'Iran et d'Arabie Saoudite, des conseillers militaires turcs forment les officiers des milices musulmanes. Comme en Tchétchénie, la Bosnie devient une terre de Djihad pour certains fondamentalistes¹⁴. Les déséquilibres perceptibles après la fin de la Seconde Guerre du Golfe sont confirmés. Quelle place pour la religion et le conflit de

¹¹ A ce titre voir le reportage "[La guerre en face, que sont nos soldats devenus ?](#)", et notamment les témoignages des retours d'Ex-Yougoslavie.

¹² Ce que dénonce fortement le philosophe Daniel Salvatore Schiffer <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/520882-guerre-de-bosnie-verites-historiques-pour-comprendre-le-conflit.html>

¹³ Voir le rapport de 2009 du sénat : <https://www.senat.fr/ga/ga86/ga861.pdf>

¹⁴ Voir à ce sujet : https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=STRAT_103_0219

civilisation théorisé par Huntington¹⁵ ? La question est complexe et mal définie, il est possible pour les élèves de faire de lourdes erreurs. La théorie de Huntington est discutée, vilipendée, mais un peu comme Clausewitz, les écrits n'ont pas été forcément lus au-delà que quelques synthèses et une approche manichéenne de ses écrits reproduirait les mêmes erreurs d'analyse qui lui sont reprochées. Huntington structure sa pensée autour d'une essentialisation de l'Islam et de l'Occident avec la perspective d'un conflit civilisationnel certain¹⁶. La Bosnie semble répondre à cette logique ; il n'en est rien. Les intérêts en Bosnie de l'Arabie Saoudite wahhabite ne sont pas les mêmes que ceux de la Turquie laïque ou de l'Iran des Mollahs. Quant aux Occidentaux, il est clair que les EU n'ont pas les mêmes intérêts que les Européens dans cette crise, Européens eux-mêmes divisés sur les réponses à donner tout au long de la guerre. Les facteurs religieux sont utilisés, c'est un fait, mais ne sont pas la clé, même si on pourra insister sur le prosélytisme avéré en Bosnie par les mouvements les plus radicaux. Saddam Hussein a lui-même instrumentalisé en 1990 la religion autour d'une croisade chrétienne en Arabie Saoudite ; il avait déjà employé des références religieuses contre l'Iran chiite, dès 1980. Ceci n'en fait pas un intégriste religieux pour autant.

Conclusion

L'ONU connaît une crise profonde dans sa capacité à imposer la paix, à l'instar des Européens. Les EU et l'OTAN ont imposé leurs vues et leur efficacité dans un siège d'une ville devenue symbole du retour des pires exactions en Europe, sous le regard d'une Russie et d'une Chine aspirant à retrouver un rôle plus conforme à leurs statuts de puissance. La voie vers l'Unilatéralisme est ouverte par le président Clinton, voie laissée en héritage au président Bush jr, élu sur un programme défendant une "*Amérique plus humble dans le monde*". L'attaque du 11 septembre 2001 achève de bouleverser les équilibres qui semblaient acquis dix ans plus tôt.

¹⁵ Article *The Clash of Civilizations ?* en 1993 suivi du livre *The Clash of Civilization and the Remaking of World Order*.

¹⁶ Voir les travaux de Fouad Ajami ou J. Kirkpatrick à travers les critiques réalistes : <https://conflits.revues.org/485>

Annexes

Les populations de Sarajevo

La composition et la répartition de la population dans la ville de Sarajevo sont issues de la longue histoire de la ville. En effet, avant de subir un siège de quatre ans, Sarajevo était une ville multiethnique et multiculturelle où les populations se mélangeaient dans les mêmes quartiers. Le cosmopolitisme de cette ville se traduisait par deux faits de société très importants : tout d'abord, les populations ne se regroupaient pas par quartiers distincts mais se mêlaient les unes aux autres dans les mêmes quartiers ; d'autre part, les mariages mixtes (c'est-à-dire entre populations d'ethnies et de religions différentes) étaient fréquents dans la ville de Sarajevo. C'est pourquoi, il est particulièrement difficile, pour un chercheur voulant respecter la réalité du terrain, de cartographier la répartition ethnique de la ville de Sarajevo avant le conflit, dans la mesure où la ville était issue d'un mélange des communautés entre elles, et non pas d'une cohabitation mutuelle entre deux communautés principales qui ne se sont pas mêlées. Il n'existe pas, dans la ville avant conflit, de quartiers communautaires, et règne même un pluriculturalisme au sein de toutes les familles du fait des mariages mixtes

Mémoire de DEA Bénédicte Tratnjek, Paris 2005

[Balkans - Les guerres de Yougoslavie - Herodote.net](#)

[France en Bosnie \(1992-1995\). - Diploweb.com](#)

[La Bosnie-Herzégovine en guerre \(1991-1995\) : au cŒur ... - Cairn.info](#)

[L'ONU et la gestion des conflits yougoslaves \(1991-1995\) - Cairn.info](#)

[Violences de guerre en Bosnie-Herzégovine | Cairn.info](#)

[Sarajevo, les géographies d'un siège - Cairn.info](#)

[La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995 -
Véronique NAHOUM-GRAPPE](#)

[Les forces françaises dans la guerre de Bosnie - Archives - ecpad](#)

(Les photos sont tirées de ce document)